



Extract of UJFP

<http://ujfp.org/spip.php?article5914>

Des morts sans sépulture : commémoration du 17 octobre 1962



Publication date: jeudi 12 octobre 2017

Copyright © UJFP - Tous droits réservés

Par le Collectif citoyen « 17 octobre 1961 » d'Argenteuil pour la 56^e commémoration.

Mardi 17 Octobre 2017 à Argenteuil.

A 19h, Hommage aux morts sur le Pont d'Argenteuil.

**A 20h, Projection du film « Les balles du 14 Juillet 1953 »
de Daniel Kupferstein à la Maison des jeunes, 3 rue des Gobelins.**

Un jour d'octobre 1961, la Seine a rougi d'un crime d'État.

**Depuis, dans le silence et l'obscurité de ce même État, des femmes et des hommes meurtris
par leur dignité arrachée se souviennent. Chaque 17 du dixième mois de chaque année, ils
se retrouvent sur un pont qui enjambe la même moire de l'eau.**



Avec des fleurs à la main, avec le regard perdu au loin pour laisser reposer et merger ces morts sans sépulture, ils et elles se moignent. De pont en pont, d'Argenteuil à Nanterre, de Colombes à Gennevilliers, ils tissent les souvenirs avec le fil de la justice.

Rien, pas même le temps qui emporte les chibanis et les chibanias, ne dissout l'horreur perpétrée par l'État français. Rien, parce que tout nous y renvoie : des crimes policiers qui visent d'abord les enfants héritiers de l'immigration aux meurtres de milliers de migrants, organisés chaque année par la France et les autres gouvernements de l'Union Européenne. Des migrants qui fuient la misère et la guerre orchestrées par l'Occident. Hier la Seine, aujourd'hui la Méditerranée, a son tour devenue le plus grand cimetière sans sépulture.

Rien ne nous fera oublier car tout fait et cho au prix payé par ces Algériens et Algériennes qui se battaient pour l'indépendance.

Rien ne nous fera oublier car d'autres peuples sous d'autres latitudes se battent pour la même indépendance et subissent les mêmes crimes racistes coloniaux, imperialistes.

Rien ne nous fera oublier car sur les murs d'Argenteuil, l'affiche de monsieur Ali Ziri, même de fraîche date avec le temps, résiste aux vents mauvais. Ali, 69 ans, tué par la police nationale un jour de printemps 2009, avait 20 ans ce jour d'automne 1961. Il savait ce que la police avait fait, il n'imaginait pas ce qu'elle ferait encore tant d'années plus

tard. La encore, lorsqu'il s'agira de condamner la police nationale, ses proches entendront la justice prononcer : « non-lieu ».

D'hier à aujourd'hui, nous poursuivons ce chemin de larmes et de recueillement car la douleur gronde encore dans nos corps. Mais nous poursuivons ce chemin de dignité en exigeant la reconnaissance de ces crimes d'État et la condamnation de l'État.

Nous ne voulons plus de ces plaques de rues, de places ou de ces frontons d'écoles et autres institutions d'État portant le nom d'esclavagistes et de colonialistes.

Il est temps de rendre hommage à celles et ceux qui ont mis leur vie au service de la lutte pour l'égalité et la dignité.

Ce 17 octobre, nous le ferons pour eux, parce qu'ils nous ont faits.

Argenteuil, 1er octobre 2017.